Dien prolège la Brance!

# La Journée

Le Sénat a commencé hier seir l'ex-en du budget de la Guerre entr-heures et minuit ; cette discussion ser nue aujourd'hui.

La Chambre r'est ajournée à lundi, sur receveir, le budget ei, d'iei là, le énat en a terminé le vets. Elle à annulé l'élection de M. Archim-nud, auquel sen attitude dans la ques-en des « 15 500 » a valu d'être recennu l désinré inéligible ; le dessier de l'élec-en de M. Laray-Beaulieu a été renveyé à beréaux.

The determine de M. Briand, équi-niant à la suppression, pour les pères à famille, du dreit de suryeiter tyr-lignement donné à leure enfants, à entré une fois de plus commant le geu-mement entend le respect de la jus-e et des consciences.

M. Massabuau questionnera M. Briand nu sujet de l'assassinat de Venisey et des mecures à prandre pour empérier de pa-reilles intrusiens de schismatiques dans les églises eatheilques.

Chaque jour, la jurisprudence révo-uget en fayeur des colintéraux les de-ations outroches dont les charges no net pas asquittées, pretières devantage. Le tribunal civil du Havre vient de la prétière par un nombre impertant de ju-

de de la compara de la compara de la compara de la compara en marco, dans les travaux de l'apoetelat, révèle une foie de plus que la France y tient teujeurs le remier rang : sur 178 nonte qu'elle sorte, 79 sent soux de Français de Français de Français de selenies, i d'Alanciene-Levraine.

### Las e Conférences >

# devenues hebdomadaires

A maintes reprises, depuis la fondation de sette revue, on y a apporté des perfectionnements très appréciés des lecteurs.

Ce fut d'abord l'augmentation du nombre fee pages (de 18 à 24) qui nous a permis de fonner à chaque numéro le texte d'une conférence avec projections, le mellieure qualité, élevé le nombre de pages de 8 à 32.

Toutefois, plusieurs desiderats nous ont été exprimés, soit en particulier, soit dans nos congrès des Ceuvres de conférences et de projections. Les conférencelers-projectionnistes, dont le nombre s'accroit heureusement tous les jours, ont formé le vœu de nous voir adopter un format plus maniable, plus portatiff, un format de poche, oserions-nous dire, qui permit au conférencier de se servir de la rejue même en dehors du cabinet d'étude.

Nous avons adopté un format plus restreint nu problème.

Rous avons adopté un format plus restreint nu problème.

Rous avons derché à donner une solution nu problème.

Rous avons depté un format plus restreint nu conférences de la Béblichépue s'ec-Conférences hais, en retour, la revue derient hebdomadaire, au lieu d'être bi-mensualle, et paraftra tous les jeudis.

Chaque numéro contiendra un texte de conférence, accompagné souvent d'articles ou l'extraits qui pourront aider le conférencier sur le même sujet. Nous projunt que partie périodique : chronique, annonces, revues, ainsi que des plans amphreux et détaillés. Cate parties sera encore plus soignée que par le passé.

Le prix de l'abonnement restera le même : l'france par an.

Nous croyons, par cès améliorations, avoir sépondu aux vœux des lecteurs. Les conférences, les membres des Cercles d'études, rouveront, d'ailleurs, dans notre nouvelle série. les suijets les plus variés : apologétique, hist

Bes, etc.

Les Conférences, nous l'espérons, seront
me arme de plus en plus utile aux mains des
sétenseurs de la bonne cause.

P.F.V.

#### L'ANNUAIREPONTIFICAL CATHOLIQUE POUR 1908

L'Annuaire pontifical, par Mgr Battan-tier, unique en son genre, blen connu et apprécié du monde catholique, va paraître in janvier pour la onzième fois. On n'hé-nite, pas chaque année à le grossir et à l'illustrer de plus de gravures. Le texte, de 360 pages au début, atteint 704 pages, et les gravures, de 63, se sont élevées à 101. Ces accroissements ont nécessité d'une 16-gère augmentation le prix. Il se vend 5 fr., port 0 fr. 35 pour la France, 0 fr. 70 pour litrance.

CHNTERES

(POUR PARIS : 5, rue Bayard, 8)

# Je veux

Et il coûtera combien, ton moteur?

Il caicula...

Avec le marteau-pilon, le rémouleur, la scie Effeulaire. ca irait blen à seize francs... mais, la, quelque chose de solide l... Tu verras... je te découperai un dessous de plat ou une étagère en carton... Je t'assure!...

Et ça se trouve où..?

Auprès du Duval qui est à côté de la Madeleine... Laisse-moi... je te conduirai ce soir... c'est là que Jean a acheté le sien...

— Alors, voilà vingt francs... Mais tu me promets d'être premier en version latine.?

— Oui, maman, je te promets... tout l., Et je petit Robert fait le tour de la chambre, sautant comme un Canaque... tenant la pièce de vingt francs au-dessus de sa tête...

— Oisèle l., maman me donne vingt francs pour mon petit Noël l..

— C'est des vrais.?

— Tiens... écoute l.. Il jette la pièce sur le marbre de la cheminée... Puis, avec une brusquerie de poulain, saute sur les genoux de sa mère, et l'embrasse:

— Oh l tu es la plus gentille de toutes les mamans l.. Et puis, tu asis, je seraf premier en anglais aussi l.. Et nuls, je t'aime de tout mon cœur l... et puis...

— Ca auffit, va l...

Le boulevard, à 5 heures du soir.
La foule coule lentement entre les magasins violemment éclairés, et les baraques multicolores.
La pièce de vingt francs dans sa main, et sa main dans sa poche, Robert cherche son meteur.

son moteur.

La maman, heureuse entre son garçon et sa fille, passe, lente et docile, s'arrêtant au gré de ses petits tyrans...

— Tiens.. là 1.. et encore là 1..

On entend de partout des cris et des appele.

Voici un monsieur loué à la journée, et dont on cire les souliers depuis cinquer pour prouver que le cirage de l'Ours est le meilleur cirage. Plus loin, une machine donne instantanément, moyennant deux sous, une tablette de chocolat, et le portrait de la personne que vous aimez le plus.

A tous les étalages, ce sont des chauffeurs en sinc, des fillettes de fer-blanc jouant au diabolo, des aéroplanes, des

jouant au diabolo, des aéroplanes, des boxeurs, des rouleurs de tonneaux, des sous-marins, peints de couleurs qui ac-crochent les yeux, et font tendre les pe-

Robert regarde, un peu submergé par

Robert regarde, un peu submergé par cette abondance...
On passe vite devant des camelots plutôt familiers:
— Dites donc, la petite dame l..
Beaucoup sont humbles... miséreux.
Il y a là des baraques chauffées, d'autres glaciales, où la bise fait trembler les doigts et bleuir les pommettes.
En voici une, dans ce genre-là, qui intérease Robert... Ce n'est même pas une baraque mais trois planches sur

une baraque, mais trois planches sur deux tréteaux. Une femme et son tout deux tréteaux. Une femme et son fout jeune garçon y vendent de petites piles au bichromate et de minuscules lanternes en fonte.

On devine qu'ils n'ont pas l'habitude... ils fixent dans le vide, et le regard des passants les gêne.

La femme, une maigre, dont les épaulai interes expliciture can une maigre, dont les épaulai fettes expliciture can une collet mi

les pointues grelottent sous un collet mi-nable, crie, sans conviction, d'une voix chevrotante:

chevrotanie:

— Qui n'a pas sa lanterne... sa petite
lanterne pour rentrer le soir..?

Et le fils, dans le même ton que la
mère, bêle comme un écho:

— Qui n'a pas sa lanterne... sa petite

lanterne Ensuite ils battent la semelle, •assés

Ensuite ils batten la semelle, dasses en chien de fusil.
On sent qu'ils sont là parce qu'il faut manger, mais que l'exhibition leur pèse... que ce métier leur va comme un scaphandre à un tuberculeux... qu'ils semiant bien mieux dans laur lit. avec un

bol de tisane bien chauda que sur ce trottoir blanc balayé par tous les vents.. Mais leur lit..? Mais de la tisane l.. — Quí n'a pas sa lanterne... sa petite

- Qui n'a bas la tamerus... ?
Robert, blotti dans sa mère, regarde cet enfant, à peu près du mêma âge que lui... Et, la mère ne bouge pas... Les femmes éprouvent parfois de ces pres-

— Qui n'a pas... sa lanterne.. ?

Tout à coup... Vlan 11. Patatras 11. Un bruit de carreaux cassés... Dans le noir, surgissent des lueurs de gros pharet électriques... une vision confuse de chevaux qui se cabrent au bord du trottoir... un tohu-bohu de cris, de protestations, d'insultes comme les cochers en sortent de dessous leur siège:

— Va donc à l'école... eh biffin !..

— Ça se dit « chaufieur » !.. et ça ne passerait pas sous la tour Effiel !..

— Ta droite... eh ! mal cuit !..

Par-dessus tout cela, plane le grand murmure ininterrompu du boulevard, que troue pourtant, comme une vriffie dans du brouillard, une voix criarde, glapissante de femme.. la voix de la petite marchande, doublée par la crécelle de son fils :

— Arrêtez-les 1 !. Mais arrêtez-les

de son fils:

— Arrêtez-les 1 l. Mais arrêtez-les donc 1 l...

En effet, la collision de voitures vient de démolir la petite table. Les ficies du bichromate, les lanternes minuscules gisent brisées un peu partout... Quelques messieurs stationnent un instant, hésitant.. et repartent... Des filles en cheveux se tordent...

— Arrêtez-les 1 l.

— Regarde-la donc... ohé, la mère Michel 1 l.

Quelques fammes murmurent : « C'est

chel 1 l.

Quelques fammes murmurent : «C'est
malheureux t. « L'emotion dure un instant... Mais, la minute d'après, d'autres
flots indifférents arrivent, la fernme n'en
peut plus et les cochers sont loin...

Alors la marchande et son file s'apercoivent qu'un petit gargen botté de
jaune, habillé de fourn'ires, ramasse
avec soin les débies de piles et de lanternes. Leur premier mouvement est de se
précipiter sur lui comme aut un voleur. Mais il nargit si sonlil, si con dieposs à c'enfuir, qu'ils le latemant de light
g sauvetage.

posa a confuir, qu'ils le laisant le le sauvetage.

Le sauvetage de quoi...?

— C'était tout mon avoir !... pieure la femme dans le bruit énorme de la foule... Je ne peux plus rien.. rien acheter !.. Non... c'est trap dur de gagner du pain !.. Alt i viens !.. Il' n'y a plus qu'à crever !..

Et elle s'en va, farouche, remorquant son fils du côté des ponts.

— Madame !..

— Quoi... 7 crie-t-elle en se retournant.

Le petit Robert s'est relevé... il tient à la main une pile écornée, faussée elle aussi, mais un peu moins que les autres ; il la montre très gentiment eatre ses doigts :

— Voulez-vous me vendre celle-ci.. 7

doigts:

- Voulez-vous me vendre celle-ci..?

- Elle ne vaut plus rien !..

- Combien..? insiste le petit.

- Oh ! ce que vous voudrez !.

- Voilà !.. Et vite, en se cachant un peu, l'enfant lui glisse une pièce d'er...

sa pièce... entre les mains.

La marchande regarde, effarée...

- Chut !.. murmure le petit, en metatant son doigt sur la bouche et en se tournant vers sa mère.

-0-

Mais celle-ci a tout vu ; et quand l'enfant revient, elle l'enveloppe d'un large geste d'amour... le geste heuraux de la chrétienne qui découvre les prémices de son réve dans son plus cher trésor.

— Et ton moteur..?

Alors, Robert rit, se sentant brûlé. Mon moteur..? voità l...

— C'est un moteur, ça..?

— Si on veut l...

— Ah oui... je veux bien, va t...

Et comme Blanche de Castille devait embrasser le petit Louis de France, elle l'embrasse toute recueillie, en fermant les yeux...

PIERRE L'ERMITE.

#### ROME

(Par dépêche de noire correspondant parti-

Le « Transitus anima » de Don Perosi Le « Transitus amme » de Don rerosi
Hier, à 3 h. 1/2, dans la salle royale du
Vatican, eut lieu l'exécution des nouvelles
compositions du maestro Perosi, dont la
plus remarquable est l'oratorio intitulé:
Transitus animo, soit l'agonie et le trapas
d'une âme dhrétienne. Le Pape assistait,
entouré d'une quinzaine de cardinaux, dont
LL. EEm. Rampolla, Merry del Val, Vannutelli, Ferrata, Mathieu, Vivês, du corpdiplomatique et de la noblesse romaine. Le
succès de Dom Perosi a été considérable.

#### Le cardinal lu on à Sainte-Françoise Romaine

à Sainte-Françoise Romaine

Le 27 décembre, le cardinel Luçon a pris possession de son titre presbytéral, dans l'église Sainte-Françoise Romaine.

Le cardinal a été reçu par les chanoines de l'église. L'Abbé primat des moines Olivétains, Dom Maréchaux, a prononcé l'éloge du cardinal Luçon, ainsi que de ses prédécesseurs.

Dans la réponse prononcée debout au trône, le cardinal Luçon rappelle les souvenirs qui l'unissent à Dom Maréchaux et à Sainte-Françoise Romaine. C'est la première áglise apres Saint-Pierre qu'il visits quand, en 1873, il vint à Rome, envoyé par son évêque, Mgr Freppel, pour prendre ses doctorats théologique et canonique.

Le cardinal Luçon reprend les souvenirs énumérés par Dom Maréchaux, isaistent sur

'e pape Grégoire KI, Angevin comme lui. Le cape français ramena la papauté d'Avignon la Rome. Par lui, Rome et la France s'embrasserout dans la justice et la paix. Aussi les Romaina lui érigèrent ici un riche mausolée ces leçons du passé rendent confiance. L'éprauve de l'Eglise au xive afècle était l'exil d'Avignon et le lamentable était de Rome. Son épreuve est au début du xre siècle, le désaccord entre les pouvoirs civil et religieux, le divorce entre la science et la foi, aurieut la rupture des relations avec la France, le reniement de la foi catholique par la France officielle. La Fille ainée de l'Eglise fait pleurer sa têre, mais l'unanimité dans l'obeissance généreuse prouve qu'un texte de loi ne aufit pas pour tuer dans les cœurs français, la foi, l'attachement, le dévouement au Ponutie romain.

Venant souvent en esprit à Sainte-Françoise-Romaine, le cardinal y priera pour Romé et la France. Ha salué éloquemment le jour où saint Rémy ouvrire les portes de sa cathédrale au peuple de France venant renouer son pacte avec le Christ et les promesses des feudatairles autour du baptistère national. Cé pourrait être, dit le cardinal, a l'occasion de la béaufication de Jeanne d'Arc.

Le cardinal redit sa racomaissance profends pour le Pape, qu'il remercie au nom de l'Eglise de France, qu'il n'a pas voulu priver de représentants dans le Sacré-Collège. Le Pape dit qu'il à donné son cœur à la France, la cardinal Langénieux ; il remercie Mgr Guthlin, recteur de Saint-Louia, et li l'a saint premercie de l'Illustre et regrette cardinal Langénieux ; il remercie Mgr Guthlin, recteur de Saint-Louia, et li l'a mais de l'eurent, doccèssin de Reima, membre du Chapitre du Latran, première église du monde; il remercie du latran, première

## Les intrusions

## des schismatiques

sectement, venir celébrez, dans une eglise
potitiones. Em precopet des treibles et
commis un meurite.

« Adressez-vous à Briand », a répondu
M. Clemenceau à M. Massabuau qui lui faisait pars de son intention. Quant à lui, il
r'est pas documenté, il ne comprend pas,
et, heureux dans l'incohérence qu'il constaie, il se contente de gouverner sans comprendre.

L'honorable député de l'Aveyron s'est
alors adressé à M. Briand. Celui-ci a accepté la question, mais a demandé un entretien préalable.

# GAZETTE

### Le prix d'une conversation

Alexandre Dumas père savait compren

Alexandre Dumas père savait comprendre ses intérêts:

L'acteur Bouffé raconte, en effet, qu'à la suite d'une conversation, Dumas père lui dit:

— Mon cher Bouffé, je ne vous le reproche pas, mais la conversation que nous venons d'avoir me coûte cent francs.

Cela demandait quelques explications.

— Je suis en train d'écrire un roman en deux volumes dont le premier, bâclé en moins de vingi-quatre heures, est déjà sous presse; le second, que j'ai commencé hier, ira rejoindre son camarade demain, dans la matinée. Eh bienl ces deux volumes me sont payés quatre mille francs; ie viens de vous dire que j'en écrivais un en moins de vingi-quatre heures; c'est donc à peu près 100 francs par soixante minutes que je perds quand je ne tiens pas la plume!...

On fera bien de ne pas raconter cette anecdote aux jeunes filles brevetées et à nos premiers prix de français, tous et toutes se sentiralent une vocation littéraire.

Et l'on sait qu'aujourd'hui le mai d'écrire sévit suffisamment !

### Si les femmes geuvernaient!

La Lokal Anxiger a posé cette question :
Que feront les femmes quand elles gouverront ?...
Quand elles gouverneront — grand Dieu !
— le présent serait-il gros de ce fatal avenir ?....
Les réponses n'ont pas manqué; on s'y
attendait bien.

Mme Sarah Bernhardt estime « que
lorsque les femmes gouverneront, elles
conserveront toutes leurs bonnes et toutes
leurs mauvaises qualités, précisément
comme les hommes f'ont fait, le font et le
feront ».

comme les nommes rottes, de contrat, de feront ».

« J'espère, dit Mme Yvette Guilbert, qu'en premier lieu les femmes aboliront le guerre et qu'elles praégeront davantage les droits de la maternité », etc., etc.

De tous les avis exprimés, celui de Mme Suzanne Després set assurément le plus raisonnable. « Que feront les femmes quand elles gouyerneront, » dit-elle..... Et sèchement, elle répond : « Des bétises. » Toutefois, elles auraient de la peine à en faire plus que les hommes. du jour le faire plus que les hommes. du jour le marie de la peine à en faire plus que les hommes.

Excellent mari

Au Massachusetts, la femme d'un fermier nommé Kestler ayant été gravement brûlée par une explosion de pétrole il fut nécessaire de procéder à une opération de greffe humaine. Excellent mari, l'époux de la fermière s'offrit aux chirurgiens pour qu'ils prélevassent sur sa peau les morceaux à greffer sur le corps de sa femme. L'opération a duré trois mois. Pendant ce temps il a été prélevé 2 000 morceaux de peau sur le corps de Kestler. Aujourd'hui, la femme est complètement guérie.

Nos compliments et nos vœux à Mme Kestler et à son mari, le plus parfait époux.

# outre le droit public Contre les tribunanx Contro les pères de famille

XIX ANNEE - N. 8 206 - DIMANCHE 20 DECEMBRE 1982

L'article 1382 du Code civil porte : Tout fait quelconque de l'homme, qui cause d'autrui un dommage, oblige celui par la faute duquel ii est arrivé, à le répaver.

Cet article est plus vieux que le Code ; car, avant d'etre inscrit dans le Code, il l'était dans la conscience humaine.

La Cour de Dijon l'a appliqué dans le magnétral arrêt que nous avons reproduit dans nos colonnes : un père de famille, on s'en souvient, poursuivait un instituteur qu'il accusait d'avoir tenté de déformer et de corrompre l'ame de son fils par des propos contre la morale, contre la religion et contre le patriotisme, tenus en classe.

— A nous revient l'honneur d'appliquér tous les articles du Code cril, a jugé la Cour de Dijon. L'article 1 382 est du nombre. A nous d'obliger celui par la faute duquel un dommage a été causé au plaignant à le réparer. Et il n'en est pas de plus grave pour un père de famille que celui causé à l'âme de son enfant.

Un tel arrêt est inattaquable. Il est juridique, il est moral, il est juste, il est conforme au texte et à l'esprit de la loi.

Mais il n'est pas conforme au bon plaisir de l'intruction publique a déclarà hier qu'il se propose de soulever le conflit, c'est-à-dire de dessaisir la Cour d'appel du droit d'appliquer l'article 1382, du droit de réparer le préjudicé set un pare de famille.

C'est la un flagrant attentat contre le droit public, contre les tribunaux, contre les pares de famille.

Au profit de quelle juridiction M. Briand entend-il dessaisir les tribunaux ordis

Au profit de quelle juridiction M. Birland entend-il dessaisir les tribunaux ordinaires? Au profit d'aucune, car je ne saurais appeler juridiction l'autorité académique, la moins indépendante, la moins libre, toujoura pendue à la sonnette du préfet, et aussi, hélas ! la moins établie et a moins respectée de ceux qui en dépendent, la plus impuiseante à se faire obéir.

Dire aux pères de famille : c'est l'autorité administrative qui appliquera à votre égard l'article 1 382, c'est elle qui obligera finstituteur à réparer le dommage qu'il sure saus à l'ame de ven enfants, autent leur uffe : L'article tutelaire des des des la comma de qu'il sure saus à l'ame de ven enfants, autent leur uffe : L'article tutelaire des des des des la comma de l'article 1 382 n'eniste plus pour vous. Nous vous forçons à nous livrer vos enfants ; si c'est pour leur perte, vous n'avez pas de recours contre neus. Les tribunaux ne sont pas faits pour vous. Vous n'avez pus de juges.

— Nous ne voulons pas, a dit superbement M. Briand, que nos instituteurs soient génés par les pères de famille.

Mais les instituteurs ne génentille pas

génés par les pères de famille.

Mais les instituteurs ne génent-ils pas eux-mêmes M. Briand? Ce ministre ne sait-il pas qu'ils se dressent contre lui ; que ses ordres sont pour eux lettre môrte? Ne sait-il pas que, nonobstant ses finjonctions de neutralité, les faits semblables à calui sur-lequel a statué la Cour de Dijon sont in-mombrables? Ont-ils cessé? Ne se perpétuent-fis pas à sa connaissance? Et c'est précisément parce que son impuissance à les faire cesser est manifeste, parce que les instituteurs, affiliés à la libre-pensée, aux Loges et à l'internationalisme, obéissent à Hervé, et non à leur chef universitaire, c'est pour cela qu'usant de laurs droits de

citoyens, ils s'adressent aux fainmeur des citoyens, aux tribunaux ordinàlica.

Et M. Briand ose leur dire-; cas tribunaux nous vous les fermons l' Il ose même 'ajouter: si vous continus à gêner nos instituteurs par la surveillance que vous exercar sur l'éducation de vos enfants, nous unésiterons pas à réclame une nouvelle législation. La nouvelle législation la voici : les instituteurs ont droit de corruption sur l'ame des enfants. Les pères de famille sons exclus du bénéfice de l'artice! 382 du Codo civil. La justice n'est pas faite pour eux. Il n'y a pas pour eux de tribunaux.

Cheque séance de la Chambre nous apporte un nouveau scandale, une nouvelle oppression, un nouveau défi à la probité, à la justice, aux droits des citoyans, et à leur libre exercice.

J. B.

#### MAROC AU

#### Le général d'Amade



Cineral d'AMADE

1907.
Le général d'Amade, qui a été attach.
Illaire à Londres, a survi, du côté an,
toute la guerte des Bears.
Ajoutons qu'il commandait,ce m'est pas plus beau titre de gloire, le siège du séminaire de Beaupréau.

Le général Drude commandeur de la Légion d'honneur

commandeur de la Légion d'honneur
Le général Drude, qui revient en Françe
après avoir séjourné plusieurs mois à Casablance, est né le 27 mei 1858 à Conde (Nord).
Entré à Sain-Cyr en 1872, il en serit au
1874 comme sous-lieutenant Lieutenant en
1880, capitaine en 1865, chef de hateillon en
1880, capitaine en 1895, chef de la legion d'honneur du 17 septembre 1891,
vient d'être, en reconneissance des services
rendus par lui à Casablance, promu, à la
date d'hiar, conimandeur de la Légion d'hon.

# L'exhumation de T.-C. Druce

Le docteur Tristram, chancelier du diocèse de Londres, siégeant en Cour consistoriale, dans une des chapelles latérales de l'église Saint-Paul, a entendu les représentants de la Compagnie des cunetières de Londres, d'Herbert Druce et de G. Hollamby Druce, et il a bien voulu autoriser les gens de loi à trou-

Le chalet en bois que l'on élève sur la tembe de T.-C. Druce, au cimettere de Hig-



Notre pholographie représente les préparatifs faits pour l'ouvertus e du tombéme qui recèle la cié du mystère. Outre l'intérêt qu'elle emprunte à la sensationnelle affaire Druce elle-méme, celle pholographie offre la réalisation d'un four de force en matière de reportage illustre, car les précautions prises par la police semilaient devoir renàre illussire t'ule tentative d'enfretndre la défense farmelle de prendre au une pholographie des tracaux ou de la tombe.

Cette photographie est le « copyright » de la World's Graphic Press.

bler le sommeil de paix du royaume des morts » dont il a la garde, mais il a réduit autocratiquement le nombre des personnes qui seront admises à contempler l'exhumation des contempler l'exhumation des contempler l'exhumation des principal intéressé. M. George-Hollamby Druce, le prétendant aux biens et à la fortune du cinquième duc de Portland, n'assistera, pas à l'exhumation des restes de son grand-père. Il se fera repré-